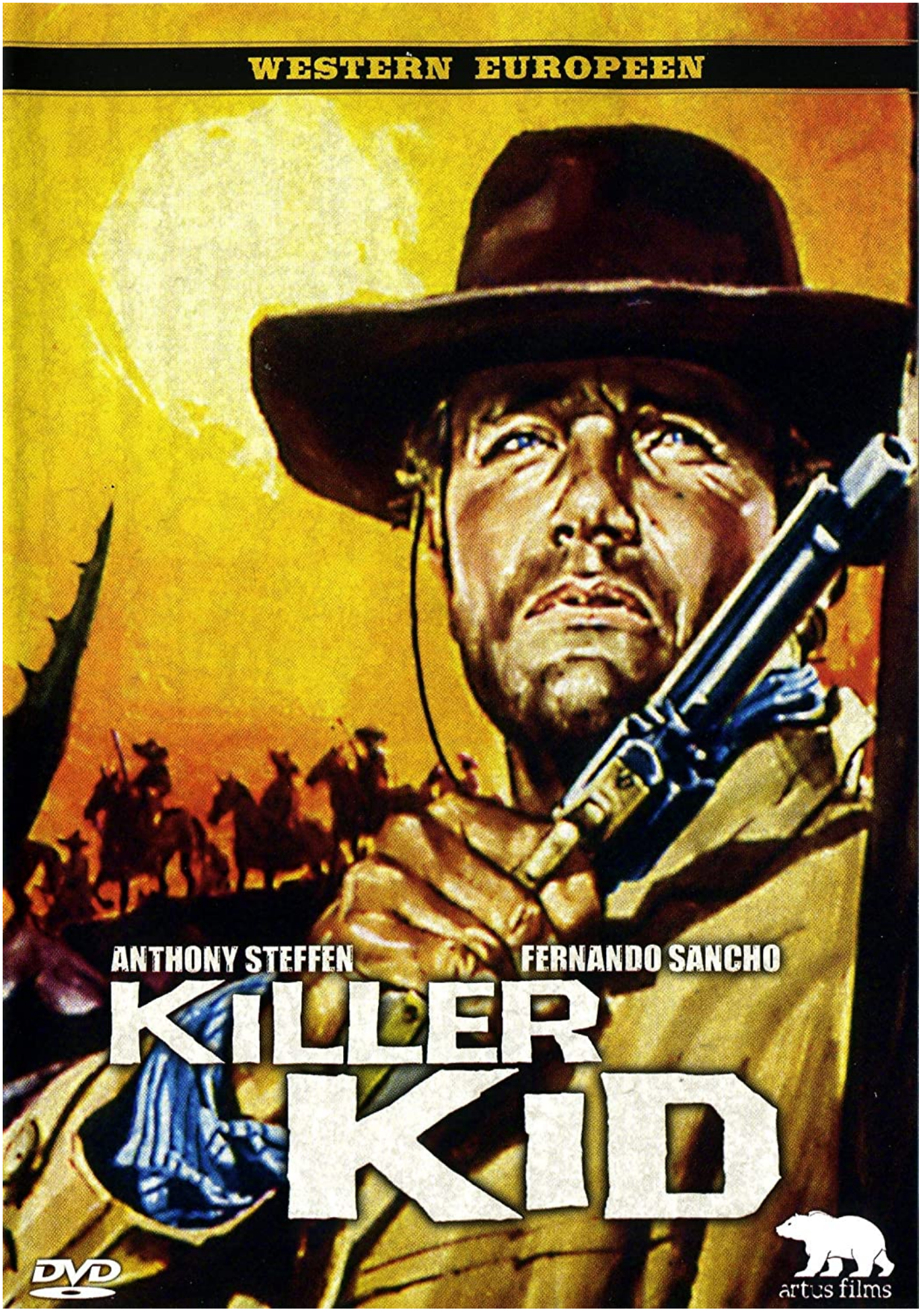
Killer Kid de Leopoldo Savona (avec Anthony Steffen, Luisa Baratto, Fernando Sancho, Giovanni Cianfriglia, Howard Nelson Rubien, Virginia Darval ...) 1967 Réédition 2013




WESTERN EUROPEEN
ANTHONY STEFFEN
FERNANDO SANCHO
KILLER KID
DVD
artus films

Genre : mission ambivalente

Scénar : le peuple mexicain aura droit à ce genre de scènes pendant toute la révolution… Une armée dictatoriale qu’aucune exaction ne répugne aligne contre un mur les pauvres gens qui ne parlent pas, ce sont ensuite les fusils qui parlent. Les militaires sont à la recherche du leader de la révolution que l'on surnomme « le Saint ». Au même moment, un homme, *Scott*, croupit dans une prison américaine en attendant une exécution programmée quinze jours plus tard. Ses geôliers craignent que sa bande attaque la prison pour libérer leur chef, plus connu sous le nom de « Killer Kid » mais les Américains sont plus préoccupés par un trafic d'armes issus de leur propre stock qui seraient dirigées vers le Mexique avec qui les États-Unis ne veulent pas d'incident diplomatique. Le *Kid* réussit à s'évader et les autorités furax offrent une prime de 5000 $ à qui le ramènera vivant. Les trafiquants cyniques considèrent les mexicains comme des pouilleux dignes de l’esclavage mais ils ne devraient pas puisqu'ils sont descendus par les hommes de *Vilar*, un simple bandit qui risque de compromettre l'afflux d'armes vers la guérilla.MAis au fait, quel rôle le *Kid* joue-t-il dans ce manège ?


ANTHONY STEFFEN
FERNANDO SANCHO - LIZ BARRETT
KEN WOOD
L. SAVONA
SCOPE COLORE
KILLER KID

Anthony Steffen ne chôme pas en cette fin des années Soixante, les westerns s'enchaînent et la plupart sont très chouettes jusqu'ici : *Creuse ta fosse, j'aurai ta peau*, *Un cercueil pour le sheriff*, *Gringo joue sur le rouge*, *La Vengeance de Ringo*, *Quelques dollars pour Django*, *Les Colts de la violence*, *Gentleman Killer*… Quant à **Fernando Sancho**, n'est-il pas le meilleur de tous pour incarner les chefs de bande sauvages et les généraux bourrachos ? Ce (premier) film de **Leopoldo Savona**, co-écrit avec **Sergio Garrone** qui est aussi à la production, est d'emblée dédié « au peuple mexicain et à son héroïsme qui permit la naissance d'une république démocratique moderne et indépendante » mais, contrairement aux apparences, on n'a pas affaire à une révolution *spaghetti* du tonneau classique ultérieur, les affres du Mexique servent plus de cadre que de sujet, et si messages il y a, ils sont connus : **1)** les opprimés deviennent les oppresseurs quand ils ont les armes à la main, **2)** tenter de ne pas choisir son camp, c'est doubler le nombre de ses ennemis. Mais la vie apprend à tous, finalement, qu'il vaut mieux avoir de vrais ennemis face à soi que de faux amis à ses côtés, non ?

Via un scénario plus intéressant qu'à l'accoutumée truffé de personnages à tiroirs qui ne sont pas sans paradoxes, les acteurs principaux donnent libre cours à leur talent (le jeu athlétique d'**Anthony Steffen** est toujours aussi agréable à admirer, les bagarres ne font pas rigoler et le grand bonhomme met de sacrées dérouillées à ses ennemis mais ramasse aussi quand c'est son tour) dans un film qui n'invente pas grand chose (on fusille à tour de bras dès les premières images alors qu' « on peut très bien tuer avec de bonnes manières » dixit le *Kid*, le bonhomme individualiste se retrouve à la croisée de trois factions : armée, trafiquants et guerilleros, et fait tourner le barillet du choix suivant ses intérêts personnels, jusqu'à quand ?) mais se singularise par un générique liant détails de peinture d'affiche typique de l'époque - dont on approche même pas la beauté à l'aujourd'hui du digital sans âme - et une partition flamenco très chouette de **Berto Pisano** qui poursuit ensuite tout en claves et guitares. Deux remarques pour finir : les caches d'armes à la mexicaine à même le sol sont assez loufoques et les ruines-refuge ressemblent à celles (maya ?) d'un autre film, lequel ? Pfff.

Bonus : générique international (muet ?!), diaporama, « Je suis un tueur » (**Curd Ridel**, 27'), bandes-annonces de la collection

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.